

Sites et inquietudes

Architecture de terre: Monuments et sites de l'oasis de Turfan (Xinjiang) sur la route de la soie

ANDRE STEVENS avec un avant-propos par CATHERINE TALON-NOPPE

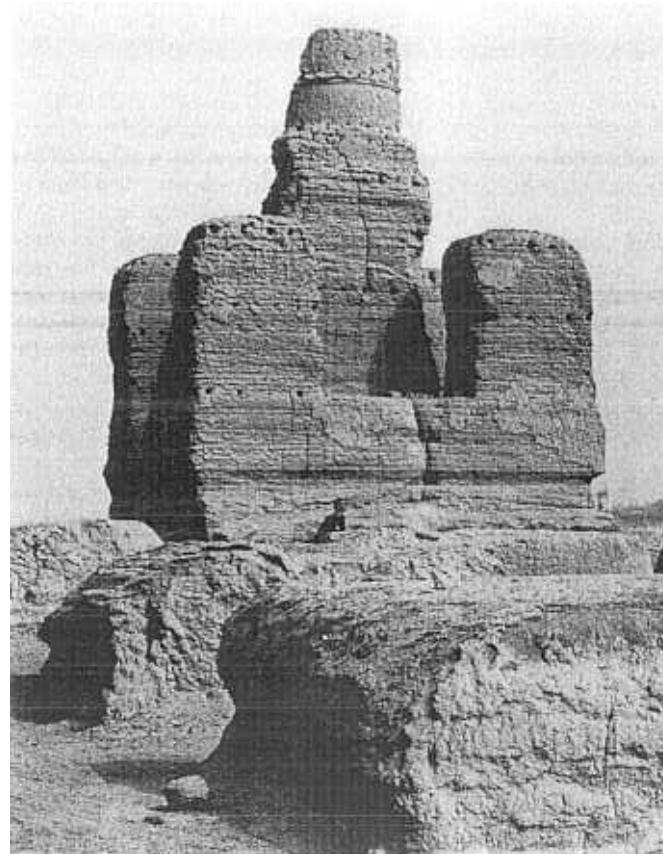


FIG. 1. Yâr. Le stoupa central. VIe-VIIe siècle. Les travaux d'entretien du sol environnant mettent en évidence les bases des multiples stoupa disposés en damier. L'édifice subsistant comporte une sorte de stoupa central entouré de quatre piliers aux angles. Le stoupa du centre est un haut bloc carré qui, à la moitié environ de sa hauteur, prend la forme d'un cylindre. Sur les piliers d'angle quadrangulaires eux aussi sont visibles trois rangées de trous régulièrement espacés. Par rapport aux photographies du début du siècle, ce monument n'a subi aucun dommage à part la disparition de quelques plaques d'enduit.

Avant-propos: l'Asie centrale et la route de la soie

Des trois régions (Mongolie, Xinjiang et Tibet) qui forment l'Asie centrale, le Xinjiang, aujourd'hui partie intégrante de la République Populaire de Chine sous le nom de Région autonome Ouïgoure, a toujours brillé d'un éclat particulier. N'est-ce pas sur son territoire de plus d'1.650.000 km² que se trouvent les principaux sites de la route de la soie?

Malgré son isolement, le Xinjiang a toujours été, une importante voie de communication entre l'Asie occidentale et l'Extrême-Orient: aux pieds des Tian Shan et s'étirant comme eux d'ouest en est, s'étendent plusieurs dépressions allongées, également bordées de montagnes au sud, et propices à la création d'oasis. La branche nord de la route de la soie longeait le versant sud des Tian Shan; la branche sud empruntait un itinéraire suivant la lisière sud du terrible désert de sable du Takla Makan. Les deux branches se rejoignaient au-delà de Dunhuang pour atteindre enfin le Henan et la capitale Chang-an.

L'histoire de l'Asie centrale est complexe et passionnée. Les premières populations des oasis étaient de langue indo-européenne; leurs petits royaumes étaient tirillés entre les Xiong-nu (Huns) nomades et la puissante Chine des Han qui, jusqu'au troisième siècle de notre ère, parvint à maintenir dans le Turfan et sur la branche nord de la route les garnisons nécessaires à la surveillance du commerce des soies, laques, verres et autres matières précieuses. Au-delà du Tarim, le commerce passait sous le contrôle de l'empire parthe. Après la chute des Han, certains royaumes retrouvèrent leur indépendance, d'autres furent contrôlés par les khanats turcs. A partir de 630, l'empereur Daicong des Tang reprit l'expansion chinoise, contrôlant notamment le route sud et l'ensemble du Tarim. En 751, l'irréversible poussée arabe, facilitée par la chute des Sassanides, conduisit les Chinois à une bataille (Alma-Ata) décisive. Leur défaite mit un terme à la suprématie sur le Tarim, bientôt occupé par les Tibétains (en 790) puis par les Turcs Ouïgours (vers 860) qui prirent possession du Turfan et de la région de Kutch et Karachar. C'est depuis cette époque que le Xinjiang mérite son nom de Turkestan. L'arrivée des Mongols au 13^{ème} siècle précipita l'islamisation de la région et la disparition du bouddhisme qui y florissait, entraînant du même coup la destruction d'un grand nombre de textes, de monuments et d'oeuvres religieuses. Réintégré dans l'empire chinois au 18^{ème} siècle par les Mandchous, le Xinjiang (qui signifie 'nouvelle marche') est toujours peuplé d'Ouïgours sédentaires, vivant dans un pays de peupliers, de vignes et de vergers irrigués, au milieu d'un paysage grandiose. La capitale de la région, Ouroumsi, se trouve dans une vallée des Tian Shan permettant le passage des steppes de Dzoungarie aux dépressions de Turfan et de Tarim. Cependant, les siècles de luttes épuisantes qui ont marqué l'histoire de l'Asie centrale se sont soldés par une disparition progressive mais dramatique du système d'irrigation indispensable à la

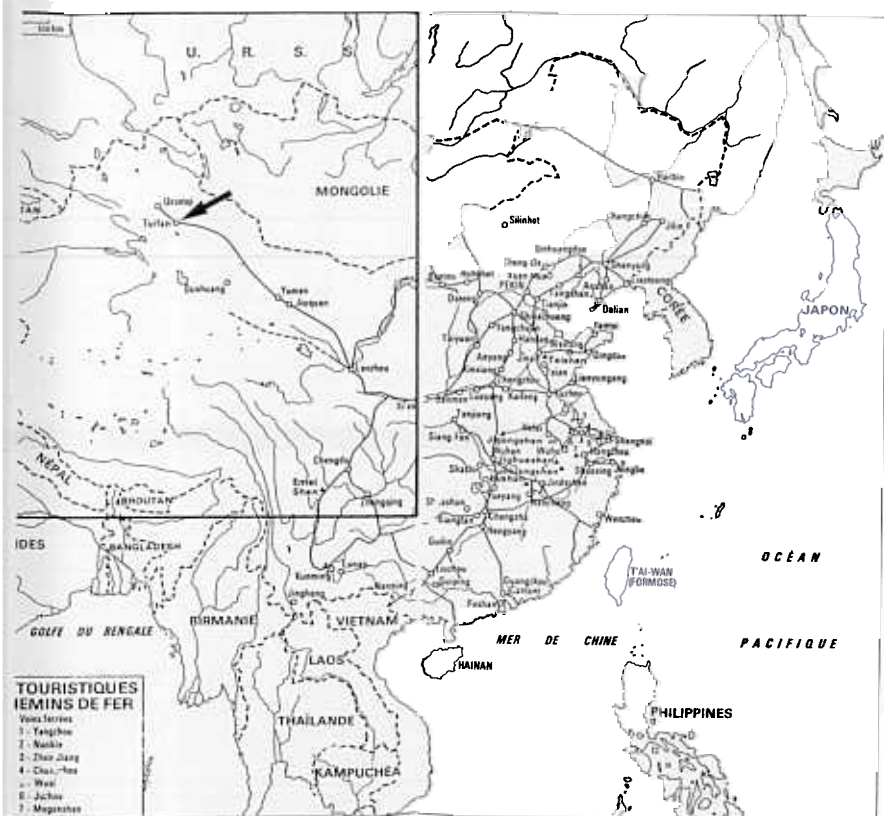
vie des oasis. Bien que relativement prospère, la région est aujourd'hui loin d'avoir retrouvé sa grandeur d'antan.

Creuset de populations, de langues et de cultures, l'Asie centrale joua un rôle capital dans la pénétration du bouddhisme, du zoroastrisme, du manichéisme et du christianisme (nestorien) en Chine. Les trésors de ces royaumes raffinés, ouverts aux influences indiennes, iraniennes, chinoises et même byzantines, ont été révélés pour la première fois aux occidentaux émerveillés par l'action d'hommes tels que Sven Hedin, A. Grünwedel, A. Stein, A. Von le Coq et P. Pelliot qui ont, au début de ce siècle, arraché des murs sculptures et peintures, emporté des bibliothèques entières. Si leur oeuvre fut, selon certains, aussi dévastatrice que le fanatisme musulman, ils n'en ont pas moins permis à l'Occident de découvrir et conserver une part d'un patrimoine exceptionnel, aujourd'hui réparti entre les musées de Paris, Londres, Berlin, New Delhi et Léningrad.

Si l'on connaît le sort des objets provenant d'Asie centrale, le sort de l'architecture de ces cités semblait, jusqu'il y a peu, enfoui sous un épais voile de sable. Qu'étaient devenues les cités caravanières et leurs murailles, les centres religieux et leurs temples, tous monuments de briques séchées? En avril 1981 André Stevens, un architecte belge spécialiste reconnu de la sauvegarde et de l'aménagement des sites culturels en briques crues, fut invité par la Société d'Architecture de Pékin à se rendre dans le bassin de Turfan et à visiter les sites de Yar, Qotcho, Bézéklik et Sangym-Aghyz. A la suite de son séjour, André Stevens a rédigé un rapport très méticuleux et bien illustré qui fut aussitôt envoyé aux architectes chinois. On peut espérer que les contacts noués dans de telles circonstances se poursuivront dans l'intérêt mutuel des deux parties et dans celui de la recherche scientifique. Déjà l'architecte belge se propose de poursuivre ses enquêtes sur la route de la soie. Après avoir visité Tyr et Sidon au Liban, Palmyre et Doura-Europos en Syrie, Babylone et Séleucie en Irak, Rhagae en Iran et Turfan en Chine, il a choisi, comme prochaine étape, l'Asie centrale soviétique.

Objectifs et méthode de travail

Mon séjour dans la région de Turfan (*Fig. 2*) se révéla d'emblée particulièrement riche en informations de toutes sortes, mais malheureusement trop bref, vu la nature spatiale des sites et leur éloignement par rapport à la ville de Turfan. De plus, nous étions tenus par un programme relativement chargé (Visite de Turfan, des villages environnants, des sites historiques, des hôpitaux, des écoles, etc) pour deux jours d'enquête in situ, à la veille d'un week-end. Il ne fut donc pas question d'établir un inventaire des édifices qui subsistent encore dans un bon état de conservation, mais bien de repérer ceux dont j'avais la photo ou le croquis réalisés il y a plus d'un demi-siècle, compte tenu du court laps de temps dont je disposais. Parallèlement il entra dans mes intentions de



Sites touristiques
jiang.

communiquer mon intérêt aux personnes qui m'accompagnaient, dans le sens d'une prise de conscience de l'exceptionnelle 'nature spatiale' de ces sites, tout en proposant quelques mesures d'aménagement appropriées.

L'enquête dans l'oasis de Turfan se fit en compagnie de la mission de reconnaissance au complet: Mme Xi Jingda, Directeur du Bureau central de la Société d'Architecture; M. Tong Mingchen, Directeur de la China Construction Engineering Co.; un délégué du Ministère des Affaires Etrangères; M. Teng Shaowen, Architecte à l'Institut de planification d'Ouroumsi; M. Zhang Beiping, interprète et secrétaire de la Société d'Architecture; M. Riyim Tohti, Directeur de l'Office du Tourisme de Turfan; la mission se déplaçant dans deux véhicules récents de marque japonaise (Fig. 3). Pratiquement j'avais le loisir d'arrêter le véhicule à tout moment, soit pour photographier paysages et villages soit pour mener mon enquête à l'intérieur même des maisons jugées dignes d'intérêt.

Quant aux sites historiques, ils exigeaient de mener une lutte contre le temps. Ayant en mains les copies des photos ou croquis des édifices à voir absolument, je partais, à pieds (Yâr) ou en voiture (Qotcho), à la redécouverte des constructions signalées, avec l'aide de mes accompagnateurs manifestement étonnés de l'abondance de ma documentation.

Une fois le monument (ou ce qui subsistait encore) repéré, il fallait le photographier à ce moment-là; pas question de choisir ni le temps météorologique ni l'heure d'exposition. Heureusement, les vents de sable n'étaient pas au rendez-vous. Il fallait enfin comprendre rapidement les modifications qu'ils avaient subies, soit les destructions engendrées par l'homme ou le temps, soit les interventions récentes d'aménagement, de restauration ou de reconstruction. Le fait de communiquer par photo ou croquis interposé me facilita cette recherche, la prononciation comme l'orthographe des noms de lieu variant autant en français qu'en anglais, chinois ou ouïgour.

Les sites protégés du Xinjiang

Une cinquantaine de sites historiques du Xinjiang ont été inscrits sur une liste en 1972; parmi eux: 17 sites néolithiques, 7 structures monumentales



FIG. 3. La mission de reconnaissance des sites de l'oasis de Turfan. Photo prise par André Stevens, le 23 avril 1981 à Yâr.

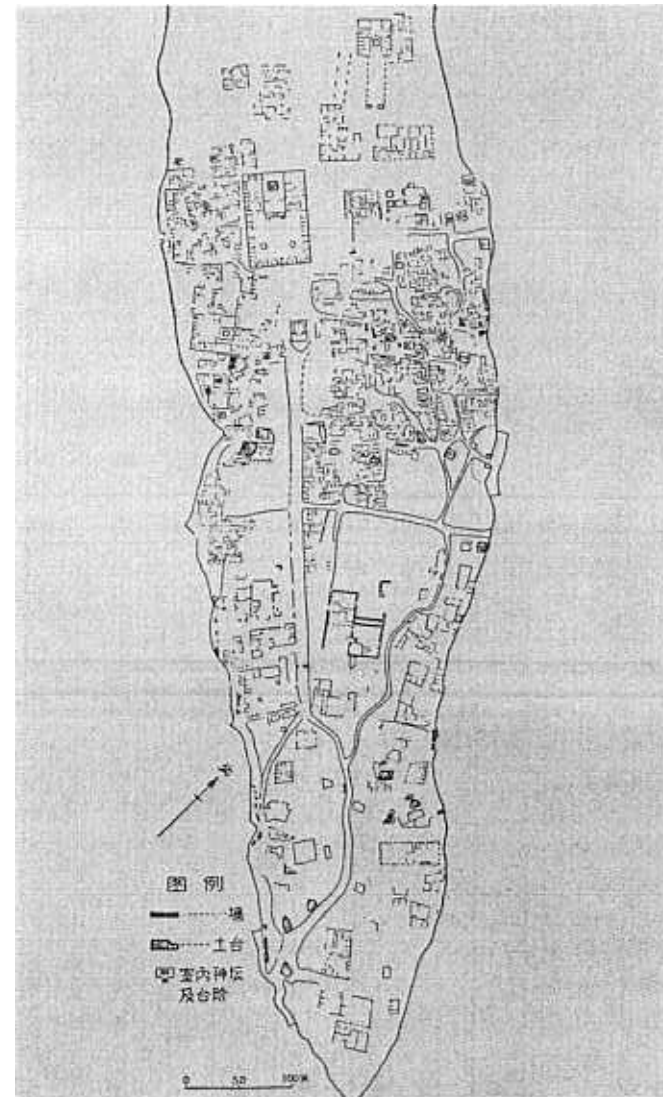
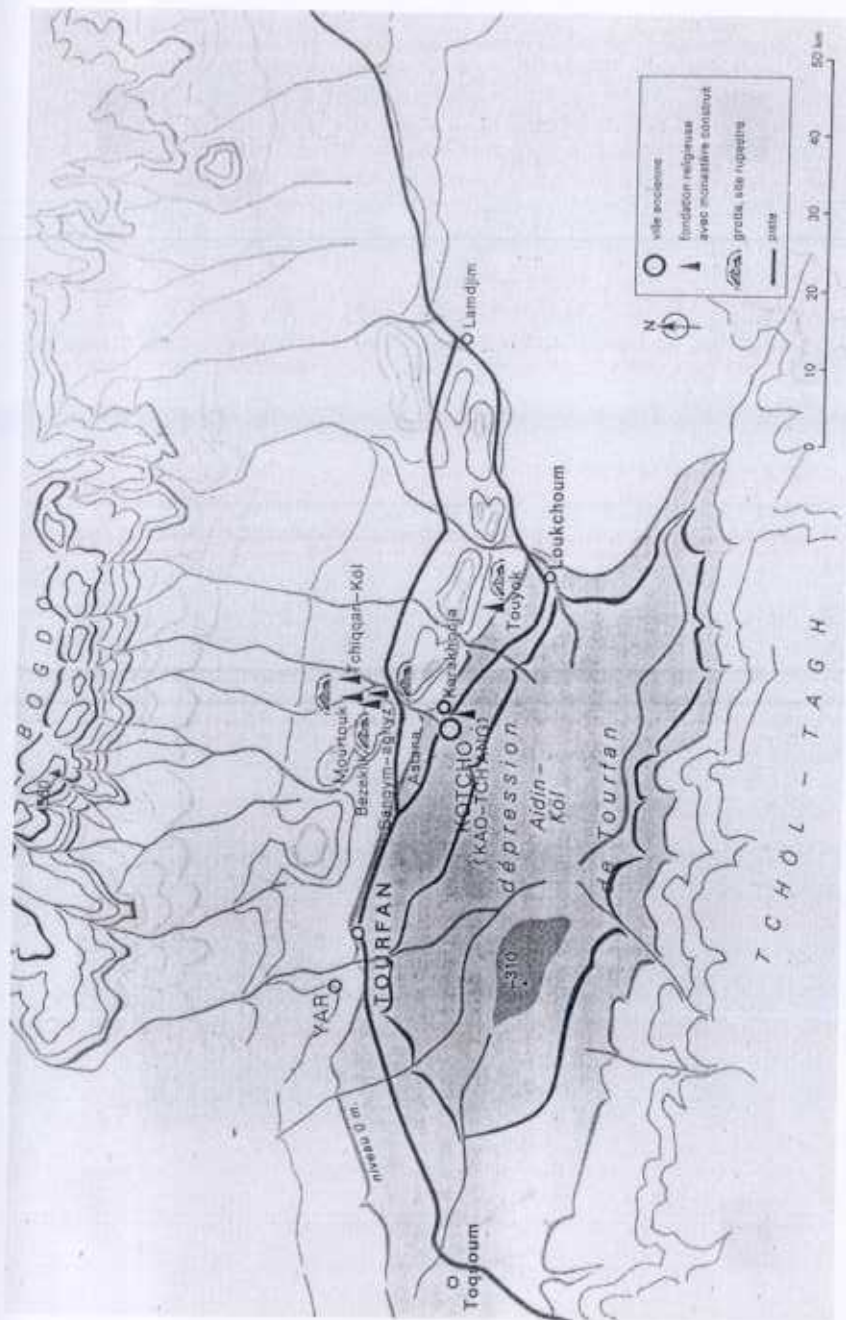


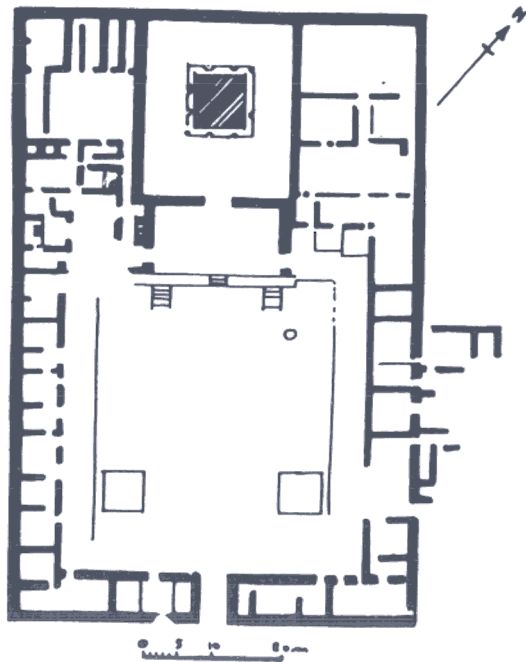
FIG. 4. (*En face*) L'oasis de Turfan.

FIG. 5. Plan de la ville de Yâr. L'ensemble des ruines s'allonge sur un plateau entouré de ravins profonds, et est traversé par deux grands espaces libres qui paraissent avoir été les deux rues principales. Le plateau n'est accessible que par le sud où l'escarpement perd de sa vigueur et se transforme en une pente modérée, et qu'au nord-est, car de ce côté il est entaillé d'une petite gorge. Isolée sur son éperon, Yâr nous apparaît comme une cité religieuse et administrative et aussi une citadelle où l'on devait se réfugier en cas de danger.

(temples, mosquées, tours de signalisation, etc) et 5 sites rupestres. Actuellement (en avril 1981) parmi les nombreux sites historiques situés le long des deux branches de l'ancienne route de la soie (Toumchouq, Koutcha, Khotan, Leou-lan, etc), seuls les sites proches de l'oasis de Turfan (Yâr, Qotcho, Bézéklik, Astana) font l'objet de visites. La ville de Turfan possède en effet une infrastructure hôtelière qui accueille, outre les voyageurs chinois, quelques rares touristes étrangers.

L'oasis de Turfan

Dernier grand centre culturel de la route septentrionale avant la Chine, Turfan (Fig. 4) possédait de nombreux vestiges anciens. Villes entourées de murs, monastères, sanctuaires construits et temples rupestres parsemaient la région. Sous les Han (206 a.C.–220 p.C.) ce royaume fut parmi les premiers à tomber sous la domination chinoise. Après une période confuse, son histoire se confondra de nouveau avec celle de la Chine des Tang (618–906). Les tibétains occuperont Turfan vers 760 ou 790 et seront remplacés au milieu du IX^{ème} siècle par les Turcs ouïgours. Pratiquant d'abord le manichéisme, ces derniers se convertiront par la



Yâr, plan du grand site. A l'extrémité nord de l'artère principale, au fond d'une longue terrasse, s'étendait un vaste complexe de stoupa carré (d'après Kott, no. 5, p. 233).

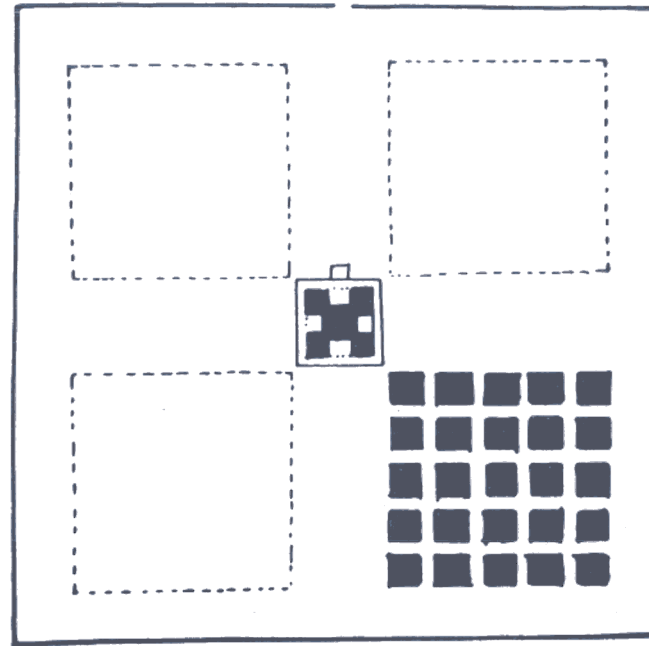


FIG. 7. Yâr, le monument au nord de la ville. Tout au nord de la ville, s'élevait l'étonnant complexe de stoupa multiples. Sur une large terrasse, quatre groupes de vingt-cinq stoupa disposés en damier étaient répartis dans les quatre directions, aux quatre angles d'un socle central portant un pilier-stoupa entre quatre plus petits. Le monument semblait ainsi souligner avec insistance la notion des quatre Orient (d'après Oldenbourg, fig. 23).

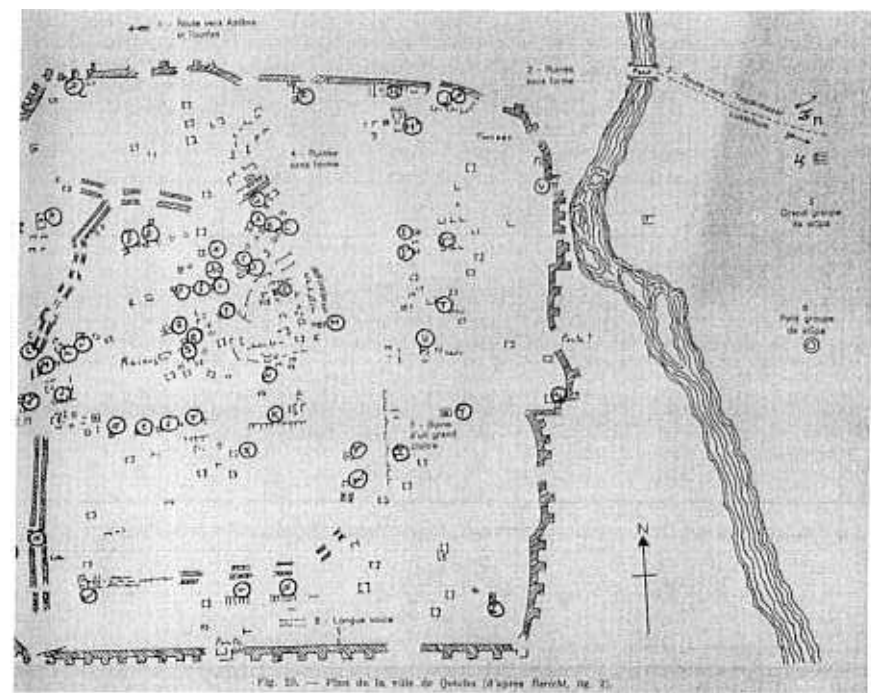
suite au bouddhisme. Leur capitale Qotcho enfermait dans ses hauts murs de nombreux sanctuaires et de grands monastères.

D'autres sites de l'oasis ont retenu l'attention des archéologues allemands Grünwedel et von le Coq qui y travaillèrent pendant de longs mois. Ce sont, au nord, des temples et monastères bouddhiques situés dans ces vallées, comme Mourtouq ou Sangym-aghyz, aux nombreux temples construits ou creusés dans la falaise. De même sur une longue terrasse escarpée, s'ouvraient les grottes de Bézéklik au riche décor peint. S'inspirant du bouddhisme évolué, ces compositions relatent invariablement des scènes de vœux où un bodhisattva s'engage à devenir un jour un bouddha. La découverte de tombes dans le cimetière d'Astana contenant des tissus, des vêtements, des figurines funéraires et des objets domestiques, a permis de se faire une meilleure idée de la vie quotidienne à ces époques anciennes (Extrait du catalogue de l'exposition à Paris).

Les villes-mortes de Yâr et de Qotcho¹

Les cités antiques de Yâr et de Qotcho (Figs 5–9) renferment encore des édifices dans un exceptionnel état de conservation. Le stoupa central de Yâr (Fig 1), conservé sur une hauteur d'au moins six mètres, date du

¹ Essai sur la vie matérielle dans l'oasis de Turfan pendant le haut Moyen-âge. Monique Maillard, Arts Asiatiques. Cahiers publiés par l'École française d'Extrême-Orient avec le concours du CNRS. Tome XXIX. Paris 1973.



Plan de la ville de Qotcho. La muraille, dans certains endroits, a une hauteur de plus de dix mètres, entoure une superficie de 1.700 mètres carrés. Elle affecte grossièrement la forme d'un carré. Les débris qui ont été trouvés par les divers chercheurs ne permettent pas de connaître les chemins, la masse des ruines, la disposition de certains des divers monuments rendent les traces trop confuses (Bericht, fig. 2).

VIème ou VIIème siècle; le mur d'enceinte de Qotcho (Fig. 10), conservé en certains endroits sur une hauteur de dix mètres, daterait du XIIIème ou XIVème siècle. A ma connaissance, il s'agirait des monuments en terre crue les mieux conservés au monde depuis un temps aussi reculé et distincts des ensembles archéologiques enfouis sous les sables et puis mis au jour. Les conditions climatiques exceptionnelles (pluie très rare, pas de neige, humidité de l'air quasi nulle) sont à la base de l'excellent état de conservation (Fig. 11). Les destructions furent davantage le fait des populations en quête de nouvelles terres cultivables ou de briques emportées à bon compte ou bien le fait de pilliers à la recherche d'objets d'art.

Ces villes en ruine jouissent d'un cadre exceptionnel: l'une se trouve à l'extrémité d'un plateau formant une sorte d'île entre des ravins profonds de cinquante à cent mètres; l'autre affecte grossièrement la forme d'un carré et s'étale au pied de la Montagne de Feu formée de grès rouge. Toutes deux offrent encore des sensations uniques de 'présence spatiale' (Fig. 12). Il est ainsi possible de se promener dans certaines rues de Yâr, creusées dans le loess et bordées d'édifices élevés sur quatre ou cinq

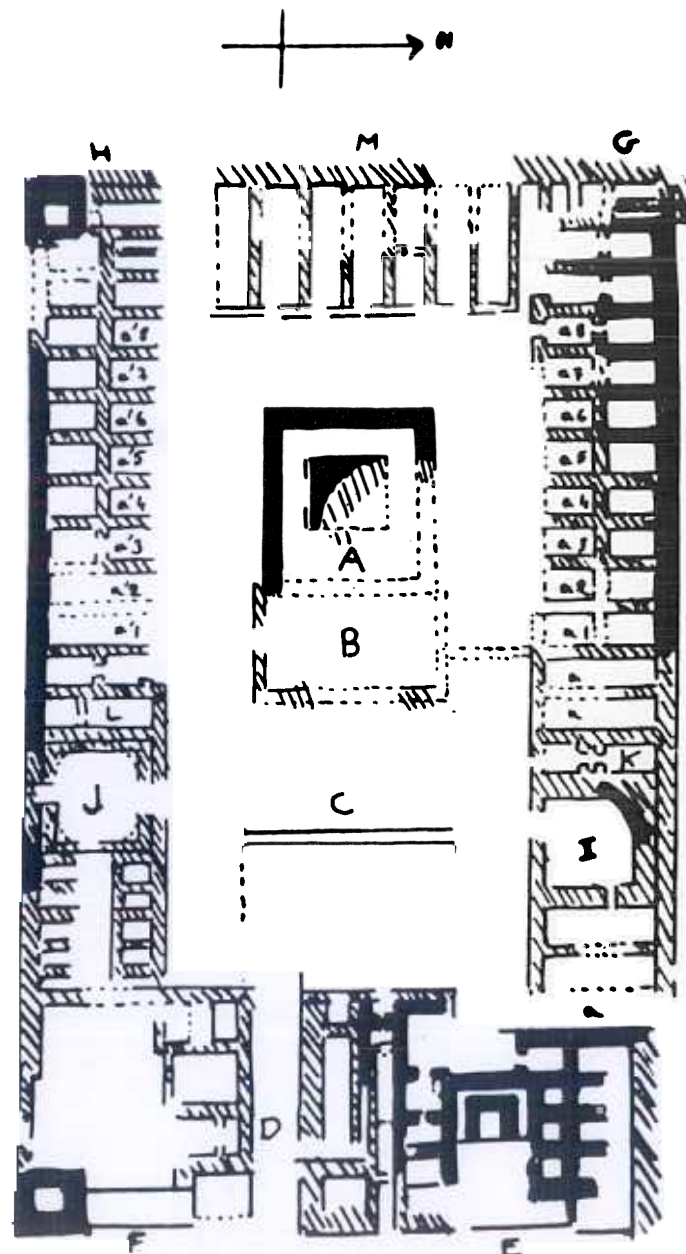


FIG. 9. Qotcho, plan du cloître Bêta. La façade se développe sur 100 mètres et la longueur atteint 170 mètres. Les angles de l'épais mur d'enceinte sont renforcés par des tours massives. A l'intérieur s'étend une grande cour à ciel ouvert contenant une cella renfermant un haut pilier. Tout autour de la cour s'ouvrent des salles voûtées ou de grandes pièces carrées couvertes de coupes (15,65 m au carré). L'édifice orné de statues contenait des peintures murales qui ont permis de l'attribuer au culte bouddhique (d'après Bericht, fig. 59).



audessus et FIG. 11 endessus.



FIG. 12 audessus et FIG. 13 endessus.



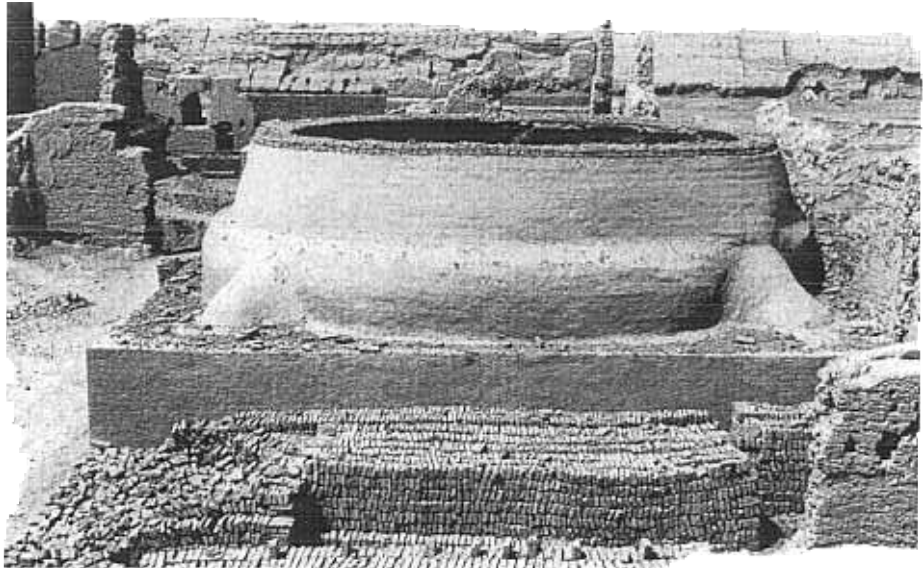


FIG. 16 *audessus* et FIG. 17 *endessons*.



0. Qotcho. Mur d'enceinte. Le mur constitué d'assises régulières de briques crues, haut d'une dizaine de mètres, a une section plus ou moins triangulaire dont la base a plus ou moins 6 mètres. Une partie du sommet du mur est écroulée du côté intérieur. On remarque deux contreforts sur la gauche. Le mur a été volontairement abaissé afin de faciliter l'accès aux champs installés dans la ville.

1. Yâr. Le pilier central vu depuis la cour du grand sanctuaire. On remarque la terrasse, les escaliers d'accès, les niches précédant la cella et le pilier-stoupa.

2. Yâr. Edifices au nord du grand sanctuaire. Le complexe des stoupa et les temples. Dans la partie nord du site, au-delà du grand sanctuaire, s'étend une région argileuse et nue où s'élèvent çà et là d'autres temples en briques. Les murs sont faits de couches successives de pisé, d'argile battue et parfois de maçonnerie. Au-dessus de la chaussée des constructions, les salles se trouvent en dessous du niveau naturel du plateau. Ce système permettait de construire sans faire de fondation et de mieux se protéger de la chaleur en été.

3. Qotcho. Le cloître Bêta. On distingue, élevés sur une terrasse, la cella et le pilier-stoupa dont les faces est et nord ont été reconstruites ces dernières années. A l'avant-plan, la pièce à coupole a été restaurée jusqu'à la limite de la partie encore conservée à l'angle nord-ouest. Se reporter au plan qui précise en noir les structures existantes et les reconstruites au début du siècle.

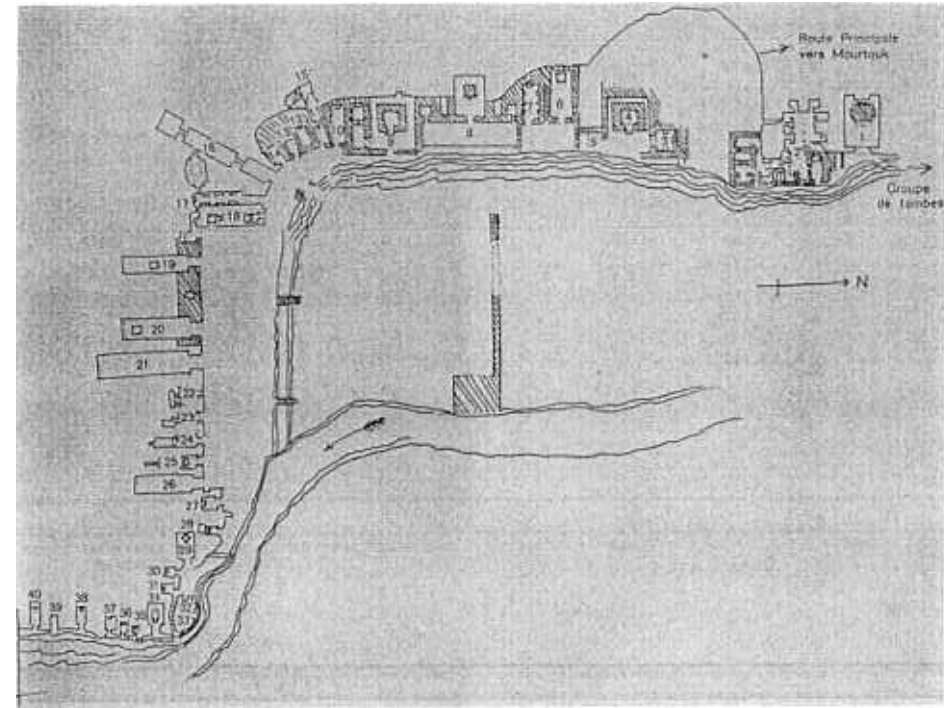
4. Qotcho. Le pilier-stoupa du cloître Bêta. Reconstruction des faces est et nord. On distingue sur la face nord trois grandes niches et trois séries de sept petites niches dont la profondeur et l'arc de décharge diffèrent de ceux de la base.

5. Qotcho. Le temple Z est placé sur une plate-forme qui supporte une salle voûtée en berceau et un pilier-stoupa sur une base à redans dont la partie supérieure qui devait être cylindrique a disparu. Des travaux de consolidation ont été entrepris à la base du stoupa, aux rebords de la plate-forme et aux angles de la construction pour la rendre plus sûre.

6. Qotcho. La pièce à coupole. Cloître Bêta. Reconstruction arrêtée dans l'attente d'une meilleure connaissance de la forme d'origine et des techniques traditionnelles.

7. Yâr. Le pilier-stoupa du grand sanctuaire. De la structure ancienne, ne subsistent côté cour que quatre mètres sur les douze que cette face contenait. Les niches contenaient un bouddha assis en méditation. Ces niches étaient faites d'argile modelée sur une armature de roseaux ou de branchages. Le consolidation de la face a été entreprise récemment. La base de la face encore debout fut remontée en briques de terre. Les parties manquantes furent remontées en couches successives de loess battu. Les traces du coffrage en bois restent visibles sur la face. L'attente de recevoir un enduit de finition. Par manque de documentation, la restauration n'a pas tenu compte d'une série d'arcades à la base du pilier et bien visibles sur les photographies anciennes.

8. (En face) La fondation religieuse de Bézéklik se présentait comme un grand site à la fois rupestre et artificiel, aménagé tout à la même hauteur, au niveau d'une étroite terrasse d'argile taillée dans le ravin au-dessus de la ville. Les bâtiments construits, des sanctuaires et leurs annexes, complétés par quelques parties creusées à l'intérieur, étaient tous rassemblés d'un même côté de la terrasse en équerre. A part quelques voûtes construites en briques, les plafonds étaient tous voûtés en berceau.



mètres. De même, la cour du cloître Bêta de Qotcho forme avec les bâtiments qui l'entourent un ensemble architectural riche en points de vue surprenants (Fig. 13); les découvertes se multiplient depuis la porte d'entrée jusqu'au lieu sacré, le pilier-stoupa, en passant par diverses séquences spatiales.

Actuellement sous la surveillance d'un gardien, elles font l'objet de mesures d'entretien, de consolidation et de restauration, en ce qui concerne les ensembles les mieux conservés. Ces interventions se font dans le respect des matériaux et formes d'origine. Le sol de la rue principale de Yâr est ainsi constitué de briques de terre cuite et non pas d'un revêtement bitumeux. Toutes les reconstructions se font en utilisant des briques de terre de même format et de même nature que les éléments d'origine (Figs 14 et 15). Dans certains cas, l'intervention architecturale est arrêtée, dans l'attente d'une meilleure appréhension de la forme d'origine ou d'une meilleure connaissance des techniques de construction (Figs 16 et 17). Ces travaux se réalisent en douceur, sans urgence et avec relativement peu de moyens.



9. Bézéklík. La terrasse aux grottes. Restauration en cours. A l'avant-plan, reconstruction de la coupole sanctuaire.

Les édifices rupestres de Bézéklík et de Sangym-aghyz

Il s'est créé dans les montagnes au nord de Turfan de véritables cités monastiques; elles sont avant tout le fait des bouddhistes. Bézéklík (Fig. 18), Sangym-aghyz, Mourtouq, Touyoq sont les plus importantes. Les sites où se sont créés ces fondations religieuses sont tous caractérisés par leur éloignement des centres urbains et des routes, ainsi que par le choix de terrains particulièrement arides. Des ensembles très divers ont été édifiés en utilisant cette combinaison des grottes avec des parties construites à l'air libre. Ce sont de simples grottes isolées, des grottes groupées sur une terrasse formant sanctuaire, des temples imposants, et même des monastères.

Ouvert au public depuis 1978, le site rupestre de Bézéklík (Figs 19 et 20) est à présent gardé et clôturé. Un mur, construit à hauteur de la route d'accès, retient en partie les sables qui s'écoulent de la montagne rose qui domine le site. Les entrées des grottes ont été consolidées avec des briques de terre, de manière à assurer la fermeture de chacune d'elle. Les bâtiments construits, des sanctuaires et leurs annexes, complétés par quelques parties creusées à l'arrière, sont en cours de restauration et d'aménagement intérieur. Les coupoles des temples à cella intérieure ont

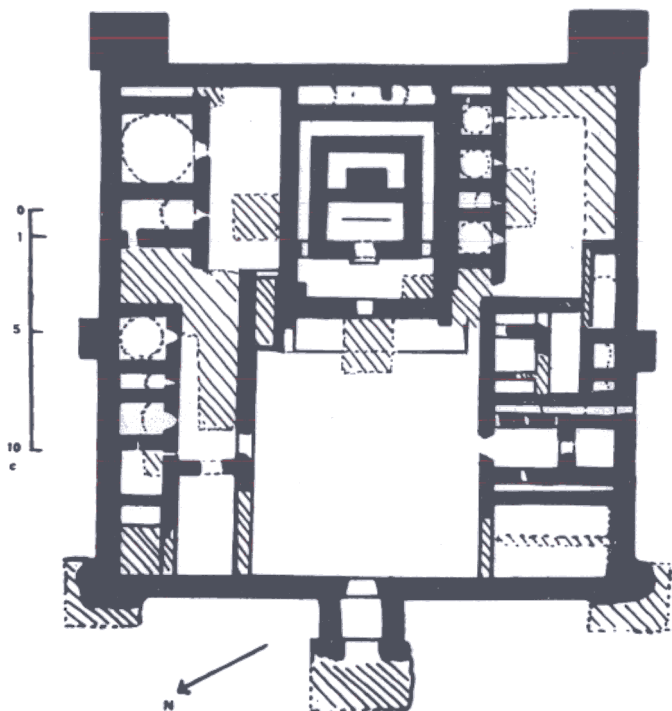
été reconstruites suivant les techniques traditionnelles. L'intérêt du site, outre la présence de nombreuses peintures murales qui décorent encore les salles voûtées en berceau, réside dans le mélange intime entre l'architecture construite et l'architecture rupestre des édifices aménagés au niveau d'une étroite terrasse d'argile taillée dans le ravin au-dessus de la rivière.

Le grand monastère de Sangym-aghyz (Figs 21 et 22) représentait peut-être une des fondations bouddhiques les plus importantes de la région de Turfan, en grande partie construite mais aussi creusée. Il regroupait une série de couvents bien distincts échelonnés le long d'une vallée largement ouverte. Utilisant les dénivellations du terrain, ils présentaient des successions de terrasses combinées à des galeries creusées, ou à des chambres excavées, avec des édifices construits ouverts sur de vastes cours ou puissamment consolidées et défendues par des murs massifs. Aujourd'hui totalement abandonné et difficile d'accès—il faut en effet traverser une rivière pour y accéder—il offre à la vue des



FIG. 20. Bézéklík. La terrasse aux sanctuaires construits. Un mur de clôture protège le site des coulées de sable. Le site à la fois rupestre et construit fait l'objet d'un aménagement destiné essentiellement à préserver les nombreuses peintures murales dont des copies se trouvent au Musée d'Ouroumtsi.

Fig. 21. Sangym-aghyz, le grand monastère 9. Châssis que le terrain le permettait, le plan régulier, tracé de Qotcho, avait été adopté. Au cœur de la construction, sur une forme, on retrouvait le sanctuaire principal au milieu d'une cour ou d'une grande salle à piliers sur socle ou d'une galerie voûtée ou dans le grand monastère de Sangym-aghyz. Il est ainsi s'être manifestée avec insistance cette importance donnée à la vie religieuse et surtout à ces lieux illustres dont les habitants ont gardé le souvenir. (d'après Oldenbourg,



ruines impressionnantes. Les vestiges des murs d'enceinte, des tours d'angle et du sanctuaire principal disparaissent inexorablement sous les coulées de loess, tandis que les crues saisonnières de la rivière provoquent l'affouillement profond des flancs de la terrasse.

Recommandations

En ce qui concerne le patrimoine monumental du bassin de Turfan, les services chargés de l'aménagement ou de la restauration voient souvent leurs travaux arrêtés par manque d'une documentation précise concernant les volumes et espaces d'origine. Aussi les documents que j'avais emportés (photographies, croquis, plans des expéditions Grünwedel et Le Coq entre 1902 et 1914) ont-ils été photocopiés à Ouroumtsi comme à Pékin. A la suite du séjour d'études, un rapport intitulé 'Architecture de Terre. Le patrimoine monumental de l'oasis de Turfan' fut envoyé à la Société d'architecture de Chine qui en publia un extrait dans le numéro 11.1981 de sa revue *Architectural Journal*, sous le titre 'Earth Building in China'. L'objectif fondamental de ce rapport consistait à rassembler puis à

mettre à la disposition des services concernés des éléments d'information (plans, croquis, photos anciennes et récentes) destinés à faciliter toute opération sur le terrain, toute publication éventuelle ou toute exposition dans les musées.

Le musée de la région autonome ouïgour du Xinjiang, installé à Ouroumtsi, souffre cruellement d'un manque d'informations relatives à l'architecture des sites historiques situés le long de la route de la soie. Quelques cartes et photos se perdent parmi les vitrines d'un musée, avant tout consacré à la présentation des objets ou la reproduction des peintures rupestres. Sans nécessairement réorganiser l'aménagement des salles du musée, d'ailleurs très vaste, il serait souhaitable de consacrer un espace réservé essentiellement à l'architecture et l'urbanisme des cités antiques ou des sites rupestres du Xinjiang, comme Yâr, Qotcho, Bézéklik, Astana, Sangym-aghyz, Mourtouq, Touyoq, Koutcha, Soubachi, Hami, Qyzyl, Toumchouq, Toqqouz-Saraï, Douldour-Aqour, Barkol, Syrkyk, Qoch-Goumbaz, etc. Des étudiants de l'Institut d'architecture ou d'archéologie d'Ouroumtsi, encadrés par des responsables concernés, pourraient se charger de la réalisation et de la présentation des panneaux d'exposition où figureraient cartes, plans, croquis, légendes et photogra-



FIG. 22. Sangym-aghyz. Le grand monastère 9 (rupestre) et le monastère 10 (construit). On distingue encore le sanctuaire principal et quelques pans de mur des tours d'angle et de la porte d'entrée. Les crues de la rivière (s'écoulant de gauche à droite) et les effondrements de la falaise contribuent à sa disparition presque inéluctable.

phies comparées, dans le souci d'une meilleure information des visiteurs autant chinois qu'étrangers. Cette exposition ferait prendre conscience de l'importance historique d'un héritage architectural longtemps ignoré et disséminé sur plusieurs centaines de kilomètres carré à l'intérieur du Xinjiang principalement. Parallèlement on envisagerait la publication de cartes postales et d'un catalogue reprenant les éléments les plus significatifs de l'exposition, avec, entre autres, des cartes, plans et photos des sites que l'on peut actuellement visiter, comme ceux du bassin de Turfan. Cette brochure serait réalisée en trois langues: ouïgour, chinois et anglais.

Sur le terrain, à Yâr comme à Qotcho, les opérations ponctuelles de restauration architecturale, entreprises suivant les techniques traditionnelles, sont à poursuivre en fonction des moyens attribués. Il n'y a pas vraiment urgence, ces villes étant à présent soumises à la surveillance des gardiens. Vu les conditions climatiques—Turfan situé au centre de l'Asie est caractérisé par sa continentalité—il n'y a pas, à proprement parler, de lutte à mener contre l'érosion des édifices subsistants. Tout au plus, s'agit-il d'appliquer un enduit à base de loess sur les parties restaurées ou consolidées. Signalons la base du pilier central du grand sanctuaire de Yâr, le pilier-stoupa du cloître Bêta et la terrasse du temple Z à Qotcho, etc. Outre les mesures de consolidation, de restauration et de reconstruction, s'imposent des mesures d'aménagement au sol. Le chemin emprunté par les visiteurs devrait suivre les voies anciennes, c'est le cas à Yâr mais pas à Qotcho. Le revêtement des voies principales à l'intérieur des cités antiques consisterait en briques cuites, à l'instar de la rue principale de Yâr, tout revêtement bitumeux étant à proscrire. L'intérêt qu'offre la visite de ces lieux réside essentiellement dans l'extraordinaire état de conservation de certaines structures en briques crues ou pisé, comme dans l'admirable situation que ces villes-mortes occupent dans le paysage. Le cheminement à travers le champ des ruines offre toute liberté aux sensations les plus palpitantes de perception d'un espace urbain antique sans la moindre pierre, isolé parmi la nature hostile d'un paysage suprenant.

Conclusions

Outre l'analyse des sites historiques comme Yâr, Qotcho, Bézéklîk et Sangym-aghyz—qui constituait l'objectif essentiel de ce séjour de deux semaines en République populaire de Chine—l'enquête sur l'Architecture de Terre Crue s'orienta vers l'habitat urbain d'Ouroumtsi et de sa banlieue, les villages ruraux construits vers 1950 au nord d'Ouroumtsi, l'habitat traditionnel et l'équipement public de la ville de Turfan, et l'habitat traditionnel de la région de Xi'an, capitale du Shaanxi.

À la suite de ce séjour d'études, la Société d'architecture de Chine, consciente de l'importance du patrimoine architectural historique de la

route de la soie et des perspectives nouvelles qu'offre la remise en valeur du matériau 'terre', décida la formation de groupes de travail chargés de recherches sur l'habitat en briques de terre crue, domaine jusqu'alors complètement négligé. Des projets seront réalisés avec l'aide des différentes sections de la Société (Provinces du Xinjiang, Shaanxi, Fujian, etc) afin de résoudre en partie le problème du logement, grâce à l'amélioration des techniques et matériaux traditionnels. Ce séjour fut le prélude à une série d'échanges que la Société d'Architecture de Chine désire engager avec l'étranger, dans les domaines de l'amélioration de l'habitat, l'aménagement des ensembles historiques et la préservation du patrimoine autant urbain que rural.

Remerciements

Origine des figures: les figures 1, 3, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20 et 22 sont des photographies originales d'André Stevens. Les figures 5, 6, 7, 8, 9, 18 et 21 sont extraites de l'ouvrage de Monique Maillard: *Essai sur la vie matérielle dans l'oasis de Turfan pendant le haut Moyen-âge* (Ouvrage de référence). La figure 2 est extraite de *A Pékin et en Chine*, guide bleu établi par Charles Meyer, chez Hachette 1980. La figure 4 est extraite de *L'Asie centrale. Histoire et Civilisation*, dans la collection orientale, Paris 1977.

Summary

Increasing interest in ancient techniques in earth building—from dry mud bricks to adobe—is leading to the research of sites and works where they have been used. Among the numerous sites now studied and analyzed, some of the most significant for their antiquity and their expressive forms are situated in provinces of contemporary China, notably in the Tourfan region.

It is precisely to the Tourfan region and oasis that my particular task was directed. Its object was to localize some of the sites which had been studied by scientists and travellers since the early twentieth century, and to relate graphic documents collected at that time with the present state of the works, mostly ruins today.

Valuable help was found in published reports and studies, particularly in the remarkable essay by Monique Maillard. According to this author, scientific research in the Tourfan region actually started with the German archaeologist D. Klementz in 1898. Successive exploration works were conducted by Western and Japanese scientists during the first half of the present century, until the undertaking of the operations came in to the hands of the Chinese

themselves, shortly after the People's Republic was proclaimed.

Geographical and climatic conditions proper to the Tourfan region are the main causes of rapid degradation of earth buildings when abandoned. Further damage is often due to the local population, after operations have ceased. Still, in most cases, it remains possible to relate graphic documents collected by previous missions—mainly schematic plans, drawings, rough sketches and photographs—with actual remains of particular sites and ruined buildings.

It is probably in Maillard's essay that one finds the most accurate description of the antique city of Yâr, both a religious and administrative centre as well as a strong citadel. Yâr's main sanctuary offers interesting examples of comparison between various states of decaying ruins. Applications of methods now used to strengthen pillars or stoupa can also be seen. Among other sites of ruins in the city of Yâr, one cannot fail to mention, to the north of the urban territory, the striking stoupa grouping—an absolute abstract composition around a central key-element with the main same site the result of soil strengthening

ground level can also be seen. It has generally been observed in Yar that earth buildings have remained in better condition in the northern part of the city. In many instances, the living space is well below ground level, thus giving better protection against heat and highly reducing foundation structures.

Now that these earth buildings are under qualified protection, restoration and maintenance work need not be rushed; it can be carried out in due course, according to funds provided. On the other hand, it appears that maintenance operations should include a limited amount of soil surfacing at ground level. Further, the ways and paths of the ancient city should be used, most generally, by visitors to the ruins. The paving of paths with baked bricks, as in Yar, seems the best solution to ground protection, being both effective and in accordance with the character of the site.

Another victim of Islam conquest, the antique city of Qotcho has many of the most remarkable ruins of the whole region: the entrance gates and parts of the impressive city walls, cloisters, temples and stoupa. The climatic conditions are such that little needs to be done as regards erosion. Protective measures may be limited to surfacing the repaired parts, as for instance the stoupa in the Beta cloister or the terrace of the Z temple. Visitors' routes should, as in Yar, follow the ancient ways and paths.

The remarkable site of Bezeklik has been restored with great care inside its enclosing walls. It appears that the inhabitants here were not concerned with economic or military activities, but lived plainly in meditative solitude.

From the road to Bezeklik, one can observe what is left of the great monasteries of Sangym-aghyz, all condemned to utter disappearance through the combined destructive effects of sand and water.

Visiting Ouroumtsi, one wonders why so little attention is given to the typical, colourful aspects of traditional urban architecture. The town plan shows no distinctive parts in the built area. There seems to be here much work for students in architecture and town-planning, in the comprehensive study of the town's constitutive parts, a study leading to the design of a complete, harmonious development.

Resumen

Un creciente interés en las antiguas técnicas de construcción con tierra—desde los ladrillos de arcilla seca hasta el adobe—está conduciendo a la investigación de sitios y de obras donde han sido utilizados. Entre los numerosos emplazamientos que están siendo estudiados y analizados, algunos de los más significa-

tivos por su antigüedad y sus formas de expresión se hallan en las provincias de la China contemporánea, especialmente en la región de Turfan.

Es precisamente a la región y oasis de Turfan que se dirige mi tarea. Su finalidad era localizar algunos de los lugares estudiados por científicos y viajeros desde principios del siglo XX, y confrontar la información gráfica reunida en aquella época con el estado actual de las obras, ruinas hoy en su mayoría.

Una ayuda valiosa fue la de los informes y estudios publicados, sobre todo el notable ensayo de Monique Maillard. Según esta autora, la investigación científica de la región de Turfan empezó con el arqueólogo alemán D. Klementz en 1898. Durante la primera mitad del presente siglo se llevaron a cabo sucesivos trabajos de exploración por científicos occidentales y japoneses, hasta que los propios chinos se hicieron cargo de las operaciones poco después de que se proclamara la República Popular.

Las condiciones geográficas y climáticas de la región de Turfan son la causa principal de una rápida degradación de las construcciones de tierra cuando éstas son abandonadas. Con frecuencia la población local es responsable de nuevos daños, después de que hayan cesado las operaciones. Con todo, en la mayoría de los casos es aún posible confrontar la documentación gráfica reunida por misiones anteriores—principalmente esquemas, dibujos y bosquejos, fotografías—con los restos de lugares concretos y edificios en ruinas.

Es probablemente en el ensayo de Maillard donde se encuentra la descripción más exacta de la antigua ciudad de Yar, centro religioso y administrativo, así como plaza fuerte.

El santuario principal de Yar muestra interesantes ejemplos de comparación entre diversos estados de decrepitud. Pueden verse también aplicaciones de métodos empleados ahora para reforzar columnas o los monumentos funerarios llamados *stoupa*.

Entre otros emplazamientos de ruinas en la ciudad de Yar, no puede dejarse de mencionar, al norte del territorio urbano, el notable grupo de *stoupas*, composición totalmente abstracta alrededor de un elemento central, con la *stoupa* principal elevándose por encima de los cuatro bloques que la sostienen. En este mismo emplazamiento puede verse también el resultado de obras de refuerzo a nivel del suelo.

Se ha solido observar en Yar que las construcciones de tierra han permanecido en mejor estado en la parte norte de la ciudad. En muchos casos, el espacio habitable queda bastante por debajo del nivel del suelo, protegiendo así mejor del calor y reduciendo mucho la estructura de los cimientos.

Ahora que estas construcciones de tierra cuentan

con protección cualificada, ya no es necesario apresurar las obras de restauración y mantenimiento; pueden llevarse a cabo a su debido tiempo, de acuerdo con los fondos suministrados. Por otra parte, parece que las obras de mantenimiento deberían incluir una parte restringida de pavimentación a nivel del suelo. Además, los caminos y senderos de la antigua ciudad deberían ser empleados, en general, para la circulación de los visitantes por las ruinas. La pavimentación de los senderos mediante ladrillos cocidos, como en Yar, parece la mejor solución para la protección del suelo, resultando tanto eficaz como adecuado al aspecto del lugar.

Otra víctima de las conquistas islámicas, la antigua ciudad de Qotcho, cuenta con muchas de las ruinas más notables que puedan verse en toda la región: todas las puertas de acceso, la impresionante parte de las murallas, los claustros, templos, *stoupa* están siendo cuidados con esmero. Las condiciones climáticas son tales que poco hay que hacer respecto a la erosión. Las medidas protectoras pueden limitarse a la superficie de las partes reparadas, como por ejemplo la *stoupa* del claustro Beta o la terraza del templo Z. La circulación

de los visitantes debería, como en Yar, seguir los antiguos senderos y caminos.

El notable emplazamiento de Bezeklik, tanto las cavernas como las construcciones, ha sido restaurado con gran cuidado en el interior de las murallas. Es asombroso notar que los habitantes parecen no haberse interesado en actividades económicas o militares, sino que vivían frugalmente en soledad y meditación.

Desde la carretera de Bezeklik puede verse lo que queda de los grandes monasterios de Sangym-aghyz, condenados todos a total desaparición por medio de la acción destructora combinada de la arena y del agua.

Al visitar Ouroumtsi, se pregunta uno por qué se presta tan poca atención a los aspectos típicos y brillantes de la arquitectura tradicional urbana. El plan de la ciudad no indica partes distintivas en la zona edificada. Parece haber aquí una gran cantidad de trabajo para los estudiosos de la arquitectura y planificación urbana en el estudio detallado de las partes constitutivas de la ciudad; estudio que puede llevar al diseño de un conjunto completo y armonioso.